

Journal des traducteurs Translators' Journal

Bulletin linguistique de l'Académie canadienne-française

Volume 2, Number 4, 4e Trimestre 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1061420ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1061420ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (print)

2562-2994 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

(1957). Bulletin linguistique de l'Académie canadienne-française. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 2(4), 180–181.

<https://doi.org/10.7202/1061420ar>

¶ 5. *Among this group basic fear seemed to be that public housing might be carried to extremes...* (*Journal of Housing*, Washington, D.C., Aug.-Sept. 1957, p. 277).

Paraphrase : "The essential fear of this group seemed to be that the opportunity might be taken to force large quantities of public housing on their communities..."

¶ 6. *No final action had been taken of this writing but a public hearing had already taken place that served as a basis for the cutting, at least tentatively, of two controversial provisos from the list.* (*Journal of Housing*, July 1957, p. 236).

Paraphrase : "At the time this was written no final decision had been taken about the proposed amendments. A public hearing had, however, made it possible for the draftsmen to remove two controversial provisos from the list, at least tentatively."

¶ 7 *However, evidently this preference (i.e. liquidity preference) is often overshadowed by other factors. One, also mentioned by Mr. Durand in a letter to the reader who sent in this material, is the difference in point of view between various investors. Banks, for instance, like short term securities, because they owe money to their depositors on a short terms basis. On the other hand, insurance companies like long terms bonds because most of their liabilities don't come due for years. Another basic factor, of course, is whether borrowers at any given time are more interested in getting short loans or long ones.* (*Wall Street Journal*, Sept. 16, 1957, p. 1).

Décomposons ce texte en ses structures principales pour pouvoir le comprendre : Paraphrase : "However, the relationship between the rates on long and short-term securities is evidently not determined by liquidity preference alone. Among other determinants, which may often be more powerful, are the purposes of different classes of investors. The ways in which these can differ is discussed by Mr Durand in a letter to the reader who sent us the data on interest rates. Such investors as banks, which must repay their liabilities within a short period, prefer short-term securities. Investors whose liabilities do not in general fall due for years can buy long-term issues more freely and life insurance companies invest in this manner. The pattern of demand for loans is as important as the pattern of investors' preferences. At one time the majority of borrowers may need long-terms, at another time short-term loans."

N. F. W. G.



¶ *Bulletin linguistique de l'Académie canadienne-française*

¶ *Management*

Employé seul, ce mot ne paraît pouvoir être traduit que par *direction*. Il désigne l'art de diriger, d'administrer. "Management engineer" se dit *ingénieur-conseil en organisation*. "Management engineering" se dit *organisation de la gestion des entreprises*.

¶ *Planning*

Est un terme dérivé du français "plan" et désigne la méthode de prévision, de préparation et de contrôle qui est à la base de l'organisation moderne du travail. La traduction proposée par le Comité d'étude en est *planification*, *planifier*, *plan*. Pour exprimer la qualité de ce qui est plan, l'Académie des Sciences recommande *planéité* qui représente les avantages de l'euphonie et de l'ancienneté, notamment en optique, plutôt que *planité* qu'elle écarte.

¶ *Standard*

Dans son sens général d'*étalon*, ce mot peut se rendre par *norme*, *normalisation*. Quant à "standardisation" et "standardiser", on conseille fortement de les éviter.

¶ Reprint

On entend par ce mot le texte imprimé d'un rapport distribué avant que ce rapport soit officiellement présenté. On vient de créer pour le traduire le néologisme de *prétirage*. Des expressions telles que "bonnes feuilles" et "tiré à part" sont déjà utilisées en matière d'édition mais dans un sens tout différent de *prétirage*.

¶ Public-relations

Toutes les entreprises ne donnent pas la même extension à l'expression "public-relations". Certaines, par exemple, y incluent les relations avec leur propre personnel. Suivant les cas, on aura donc avantage à employer l'une des trois traductions suivantes : *relations extérieures, relations publiques, relations humaines*.

¶ Rewriter

On appelle ainsi, aux Etats-Unis, celui qui, dans les journaux, les revues, les postes de radio et de télévision, au cinéma, est chargé d'écrire entièrement à nouveau un texte pour le mettre au goût du jour ou des directeurs. On propose pour le traduire *adapteur*. Quant à l'action elle-même, on pourra la rendre par *écrire* ou *adapter*.

¶ Procédures

Strictement limité en français au domaine judiciaire, ce mot ne peut s'employer, en français, dans le sens de *méthode, de mode opératoire*.



¶ Notule : Tonalité dans la traduction

Je suis tombé par hasard sur la traduction suivante :

"Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse"

"When you're poking the fire you don't look at the mantle-piece"

Que faut-il en penser ? Examinons d'abord le texte original. Dans cette acception figurée, le terme "flacon" appartient à la langue noble et "ivresse", ici en tout cas, dénote une intoxication euphorique pas nécessairement blamable. La pensée abstraite exprime, non sans délicatesse — soulignée par le fait que c'est un alexandrin, une vérité d'ordre général capable de maintes applications. Sous sa forme, elle est presque une maxime caractéristique du génie français en ce qu'il a de classique.

La traduction, sous le voile d'une métaphore assez transparente, restreint l'application à un cas particulier, très particulier même, d'une façon concrète et plutôt vulgaire. Ce n'est plus une idée générale, c'est un simple exemple, une image, une vision sensorielle comportant le mouvement et la vie, qui fait appel assez brutalement à l'oeil. Elle est caractéristique de certains aspects du génie anglais.

Cependant, cette traduction est intéressante en ce qu'elle montre qu'on peut, tout en restant fidèle à la lettre, trahir l'esprit. Ce n'est pas un contresens mais un faux sens au point de vue du goût. Ce doit être l'oeuvre d'un aveugle ou d'un paysan du Danube.

Félix de Grand'Combe

